

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	65 (1975)
Artikel:	La dent le folklore romand vue à travers le Glossaire de la Suisse romande
Autor:	Casanova, M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005332

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La dent le folklore romand vue à travers le *Glossaire de la Suisse romande*¹

Il est bien vain de rappeler l'importance de la dentition autrefois, en un temps où on n'avait que peu de moyens pour l'entretenir, aucun pour la remplacer. On faisait certes cas de la beauté, on appréciait une dentition éclatante et régulière; on ne prisait guère des «dents de souris», au bord dentelé, ou des «dents de sanglier, de loup», longues et pointues. Ce qui importait surtout c'était la solidité des dents: c'était une richesse d'avoir des «dents de chien, de fer», d'une robustesse à toute épreuve, capables de «broyer des cartilages», de «casser des noix», ou de mâcher le pain vieux de plusieurs mois, et l'on a dû bien jalousser ce maréchal-ferrant de Rovray à même d'arracher les clous d'un coup de mâchoire! Ces «bonnes dents», c'étaient celles de la jeunesse, le temps pendant lequel on doit manger «son pain dur», réservant l'autre et son avoir en général pour le moment, bien vite venu, où on en aura de «mauvaises» ou plus du tout. En les perdant, on perdra ses «meilleurs amis», comme on dit aux Ormonts ou à V Isérables!² Des gens, bien sûr, n'auront d'aisance que sur leurs vieux jours, ils auront «du pain quand ils n'auront plus de dents». Entre temps, ils auront «eu» ou «mis les dents longues», ils auront senti la faim, surtout s'ils avaient «bonne dent», s'ils étaient «bons pour la dent», doués d'un solide appétit. Il faut bien dire qu'avoir «des dents de fer et des bras de laine» n'était pas spécialement apprécié dans les milieux campagnards et certains patrons auraient bien souhaité des dispositions inverses pour leurs ouvriers! Enfin, les gens de Lourtier, réputés pour leur économie, ne manquaient pas de dire *abrijo di din, kapāblo dè rin*, habile des dents, capable de rien, et on trouvait, ici et là, que «les gourmands creusent leur tombe avec les dents». Mentionnons encore l'expression figurée de l'Entremont «avoir une dent pour», ce qui veut dire avoir un penchant, être prédisposé à quelque chose, à une manie ou un défaut surtout.

Très vite venaient les caries et les maux qu'elles entraînent. On essaie bien de se consoler en trouvant que c'est «un mal honorable» (F Granges-

¹ Pour faciliter la lecture, nous avons fortement réduit les textes patois, donné le plus souvent la traduction seulement; les expressions citées au début ne représentent qu'un bref survol du corps de l'article *dent* original. A côté du fichier du *Glossaire*, nous avons utilisé les collections manuscrites de la Société suisse des traditions populaires à Bâle (enquête sur la médecine populaire 1910/11); E. OLIVIER, *Médecine Vd XVIII^e s.*, p. 755; *SAVk*; *FS* XV, 60; *Cah. folkl.* I, 9–10. Pour une documentation plus complète et une localisation plus précise des citations, nous prions le lecteur de bien vouloir se reporter à l'art. du *Glossaire*, t. IV, p. 325–336.

² V = Valais, Vd = Vaud, G = Genève, F = Fribourg, N = Neuchâtel, B = Berne, SR = Suisse romande.

de-Vesin), on le trouve fort douloureux bien qu'il ne fasse pas naître la pitié (V Marécottes) et que personne n'en soit mort, selon l'affirmation du *Conteur vandois!* De là bien des locutions, entre autres : Dans la Gruyère, une fille-mère a «perdu une dent», à V Lourtier un héritage restreint «ne fait pas mal aux dents» aux héritiers et la mort, à G Hermance, délivre «du mal de dents, de la potence et du carcan». Devant un ouvrage d'autrefois, on s'exclame, un peu partout, à l'adresse du constructeur «il y a longtemps qu'il n'y plus mal aux dents» et à Vd Penthalaz on part, en mourant, pour «le pays où l'on n'a plus mal aux dents».

Après ces quelques expressions glanées dans le corps de l'article, citons encore une devinette : «Une étable pleine d'agneaux blancs, toujours ils se battent et ne se font point de mal ? – Les dents», connue avec certaines variantes dans le Valais central. Mais il est temps de passer à la partie folklorique qui nous intéresse plus particulièrement.

Contrairement à toute attente, les croyances attachées aux dents sont attestées assez modestement dans nos matériaux. On dit, à V Liddes, que chaque enfant coûte une dent à sa mère. Dans l'ensemble de la SR, on hésite à se faire arracher les canines, les «dents d'œil, ou de l'œil», car on croit que l'extraction de celles-ci peut affaiblir la vue et même provoquer la cécité. Dans les Alpes vaudoises, au XVIII^e siècle, on considérait qu'une dent d'homme mort est une amulette efficace contre les envoûtements. Anciennement, à Vd Blonay, la dentition précoce d'un enfant laissait présager que sa mère n'aurait plus d'enfants; toutefois, le proverbe de la région lausannoise «Vite des dents, vite des gens» atteste tout le contraire. Rêver que l'on perd une dent est un présage de mort à B Ocourt, de la mort d'un parent à Vd Ollon, d'un malheur à V Liddes. Mme R. C. Schülé a recueilli à V Nendaz cette croyance amusante : le coucou a souvent mal aux dents, et comme on ne l'entend plus chanter au temps de la fenaison, on dit qu'on lui a agacé les dents en battant les faux.

La première dentition était très redoutée, en particulier à cause des fièvres, parfois mortelles, qu'elle était censée provoquer chez l'enfant. Aussi, quand il prépare ses dents, on lui donne quelque nourriture dure à mâcher, dans l'espoir d'amollir les gencives et de favoriser la percée : biscuits, croûte de pain, pain rassis, généralement, viande séchée aussi dans le Valais central. Il faut frotter ses gencives avec du miel, dit-on dans la Vallée de Joux : ses dents perceront sans douleur et sans provoquer les fièvres et convulsions souvent fatales ; notre témoin assure avoir expérimenté le remède avec succès. On recommande à V Lourtier d'écraser sur les gencives une crête de coq et de frotter vigoureusement : cela épargnera au bébé les maux de dents et de gencives dans son jeune âge. La racine de guimauve mâchée par l'enfant calme ses douleurs (B Clos-du-Doubs). Dans les Franches-Montagnes un collier de gousses d'ail préserve des convulsions dues à la dentition, alors qu'une patte de taupe portée de la même façon favorise celle-ci ; une dent de poulain d'un an a les mêmes effets à Vd l'Etivaz.

De nombreuses pratiques accompagnées souvent de formulettes étaient liées à la chute des dents de lait. Quand un enfant perd une dent de lait, on la jette dans le feu du foyer, ou, depuis l'apparition des fourneaux de cuisine, dans le cendrier de ceux-ci: c'est généralement la condition voulue pour qu'une autre dent repousse. Cette coutume est attestée dans les lieux les plus conservateurs de la SR, Alpes vaudoises, Valais central, Gruyère, Jura Bernois nord. Dans cette dernière région, si on ne brûle pas les dents, on s'expose à devoir revenir les chercher après la mort et si, d'aventure, la dent tombée est mangée par une souris il pousse à l'enfant une dent de souris. On conserve, ici et là, les premières dents; à N Bevaix l'enfant les apporte parfois à sa grand-mère et reçoit en échange un peu de monnaie. A Peseux, au siècle dernier, on en faisait des broches très prisées.

En jetant la dent au feu, l'enfant prononce une formule dont voici la variante de Vd Rossinières: *Foui, foui, foui, tè bədo ma din / krouyə la tè bədo, boyna la mè rin / por midzī trè kəpè dè fròmin*, feu, je te donne ma dent; mauvaise je te la donne, rends-la moi bonne pour manger trois coupes de froment. La même formule se retrouve à Vd Château-d'Oex, F Gruyères et à Vd Étivaz, où elle est altérée: «Chien, chien, je te donne ma dent pour quatre coupes d'orge et une de froment, mauvaise je te la donne..., etc.». Dans le Valais, l'enfant demande une dent «dure comme le roc» (Nendaz, Savièse et Vernamiège), blanche «comme la neige» à Savièse, «comme la pâte à fromage» dans les autres endroits. Mme R.-C. Schüle a pu suivre, à Nendaz, l'évolution de la formulette, déjà altérée à son arrivée: «Dent, sœur dent, je te donne une mauvaise..., etc.» ou, plus intelligible: «Dent, sœur dent, va-t-en, tu reviendras...». En 1960 était encore connue la formule abrégée suivante: *Din, din, chouerà din / dourə koum oum ché / blantsə koum i pré*, dent, sœur dent, dure comme un roc, blanche comme la pâte à fromage; l'enfant la disait en plaçant la dent tombée sous son oreiller, où la souris venait le prendre en y déposant un menu cadeau. En 1970, cette formulette était sortie de l'usage, mais un grand nombre d'enfants plaçaient encore sous l'oreiller leurs dents tombées «pour la souris». C'est la seule attestation de cette coutume dans nos matériaux, mais nous avons constaté une pénétration de cette pratique à date récente à V Liddes, F Estavayer, N Bevaix, Couvet, St-Blaise; elle est probablement due à l'influence urbaine.

On était très démunis autrefois en face de la carie et des maux de dents; aussi, les remèdes proposés sont-ils nombreux – un peu comme les dentifrices miracles aujourd'hui – et souvent inattendus. Ces remèdes devaient rencontrer une confiance bien relative: *Rin, ly e pò l mó di din*, «rien, c'est bon pour le mal de dent», il n'y a pas de remède contre le mal de dent, dit-on dans la Gruyère; cette locution y est même devenue une façon de réponse à celui qui refuse une gratification après un service rendu en disant: «Je ne veux rien pour ça!». Les conseils plaisants abondent: pour guérir, «il faut manger de la viande d'un âne qui n'a jamais reçu de coups» (V Grône). A V Savièse on conseille au malade de prendre

de l'eau froide dans la bouche, de s'asseoir sur un trépied et d'«attendre que cela fermente», à V Liddes, on lui recommande de s'asseoir sur un poêle chauffé à blanc, après avoir placé un oignon sur sa tête: quand l'oignon est cuit, le mal a disparu. A V Hérémence, on encourage à traiter le mal au moyen d'une pommade faite moitié d'*oulyo d'indouro*, «huile d'endure», moitié de *grā dē pachyinsa*, «graisse de patience»; si le mal résiste, un dernier recours: les tenailles. C'est à ce stade qu'intervenaient, comme ici «le vieux Seppey» qui avait acheté une pince destinée à cette fonction, les maréchaux de village, les rétameurs ambulants et, souvent, le patient lui-même.

Mais ce n'était pas sans avoir auparavant expérimenté tous les moyens que mettaient à disposition l'expérience campagnarde, l'audace expérimentale, la piété, la superstition et surtout les vieux grimoires que l'on recopiait soigneusement et qui ont laissé une tenace descendance dans les lieux les plus éloignés. Voyons d'abord les produits appliqués sur la dent ou à l'intérieur de la bouche.

Un recueil savant du XVIII^e siècle, cité par OLIVIER, préconise d'appliquer sur la dent une mue de serpent cuite dans du vin; il faut mâcher cette mue dans le Valais central, en se gardant de la toucher de ses mains (Isérables). Si on la ramasse avec ses dents, on n'y aura plus jamais mal (Nendaz), mais cette pratique est plutôt préventive (Lourtier, Nendaz). «La jambe dénuée de chair» d'un crapaud appliquée sur les dents en apaise les douleurs, toujours selon le recueil cité par OLIVIER; à V Hérémence, un escargot tiré de sa coquille et placé sur la dent est un remède infaillible s'il y a abcès. Le *Livre de recettes Kollo*, de St-Ursanne, daté de 1750, propose force recettes: «Vous prendrez un pincat de selle et autent de poivre et de la poudre au tirer autant que des deu autre sorte et du fort vin aigre et un peu de miate de pain blen le tout meller ensemble et lapliquer sur le malle»; à placer sur la dent aussi une préparation de racine de méum pilé, de sel, de levain et d'huile de genièvre, ou bien du cumin et de l'absinthe pilés ensemble et frits dans du saindoux (le tout du même auteur). Dans de nombreux endroits du Valais on chique du tabac et on le garde le plus longtemps possible sur la dent; les chiqueurs conservaient, dit-on, une dentition saine. Assez généralement en SR, on mâche un clou de girofle et on le place dans le trou de la dent; on y introduit aussi de l'encens, de la graine de souci pilée (F Roche), un comprimé analgésique écrasé (V Nendaz, récent), et, traitement énergique, un grain de poudre noire (V Hérémence). Si l'on mâche neuf brins d'ail le 1^{er} mai, on n'aura pas mal aux dents durant toute l'année (B Franches-Montagnes). A V Liddes, on mâche du plantain, du serpolet; l'*Année champêtre*, Lausanne 1770, conseille l'oseille pour le même usage. On applique sur la dent «une chique de plantain» (V Hérémence), une figue, sans la mâcher (N Peseux), un morceau de beurre frais ou de lard cru (Vd Gryon), du sel, de la glace (V Savièse), de la racine d'aigremoine (Vd Moudon XVIII^e s.). Voici encore une recette du manuscrit de Moudon. «Vous prendrez de la rute que vous pilerez bien menüe et

mettrez du sel avec de l'urine et vous l'appliquerez sur la gencive». A V Nendaz, on se servait pour le même traitement de *téra rochëta*, terre de cimetière que l'on prélève sur les tombes de personnes particulièrement honorées, comme le Déserteur ou l'abbé Maret (Mme R.-C. Schüle).

Suivant une recette consignée dans le manuscrit de Moudon, transcrise par OLIVIER, il faut garder dans sa bouche une décoction de jusquiame cuite dans du vinaigre; le *Livre de recettes Kollo* propose une décoction de feuilles de romarin, de sabine ou de sauge cuites avec un peu de craie rouge dans un verre de vin. La pratique de garder un peu d'eau-de-vie dans la bouche est fort répandue en SR; dans le Val d'Anniviers on conseille l'alcool de menthe. On fait de même avec un peu d'alcool dans lequel on a trempé une pierre à fusil rougie au feu (*Livre de recettes Kollo*), avec un peu d'huile de scorpion que l'on rejette après un instant (V Savièse). Une goutte d'alcool à brûler ou d'alcool pur dans le creux de la dent est un remède radical à N Bevaix et Couvet, il en va de même de l'absinthe (à Couvet), de la teinture d'iode (Vd Gryon, Valais, F Roche), de l'extrait d'eucalyptus (Vd Gryon), de l'essence de clous de girofle et d'une «huile» obtenue en cuisant longuement deux taupes (Vd Vallée de Joux). Il faut conserver longtemps la salive dans sa bouche, ne pas cracher (V Nendaz). On se gargarise avec de l'eau vinaigrée (F Roche), de l'eau salée (Vd Gryon, V Anniviers), du lait (Vd Vallée de Joux), une décoction de mauves (V Liddes), de plantain (V Hérémence). On boit de l'eau très froide (Vd Gryon, V Nendaz, Anniviers), de la tisane de chien-dent (F Roche). On se garde de la carie en se rinçant les dents avec une décoction de racines de ronces, de la deuxième écorce du frêne ou du chêne (V Savièse), en se frottant régulièrement les dents avec du charbon de bois écrasé (V Liddes, Châble), et on reconnaît généralement que le pain de seigle durci favorise une dentition robuste.

Passons aux traitements externes: on applique sur la joue un cataplasme de poireaux grillés au beurre (V Savièse), d'oignons, de lin, de pommes de terre (Valais central), de plantain, de serpolet, de feuilles de mille-feuille, de fleurs de sureau (V Hérémence), de morelle noire (V Nendaz), de fleurs de foin (Vd Vallée de Joux, V Nendaz, Hérémence), de son (F Roche), de cendres chaudes placées dans un sachet (V Hérémence), de cendres provenant du feu de la St-Jean (V Savièse), d'argile froide (V Hérémence). «Prenez demi-verre d'eau-de-vie, pour dix centimes d'encens dont on se sert dans les églises, mettre l'encens en poudre dans un chiffon lié, ensuite prenez une pierre à fusil toute neuve, chauffez-la toute rouge au feu et la mettre tremper dans l'eau-de-vie, après vous prendrez l'encens avec le chiffon, vous le tremperez dans l'eau-de-vie et vous l'appliquerez sur la joue du côté que la dent vous fait mal, et le laisserez environ vingt-quatre heures: cela enlèvera le mal» (*Maladies du bétail avec indication des moyens de guérison*, Arconciel, canton de Fribourg, p. 85). A V Vernamiège, on applique à la tempe du côté où l'on a mal un emplâtre de poix, d'encens mêlé d'eau-de-vie. Il faut placer dans l'oreille,

du côté où l'on a mal, de la racine de plantain écrasée, macérée dans de l'huile d'olive (Vd XVIII^e s.). On se badigeonne derrière les oreilles avec du latex d'euphorbe: des ampoules apparaissent et le mal s'en va (F Roche). On applique des sangsues sur la joue (V Nendaz, Savièse), des ventouses sur la joue (Savièse), entre les épaules (Nendaz), et on incise, condition de succès. A F Roche, on recommande de prendre des bains de pieds sinapisés, de fleurs de pin additionnées de vinaigre, de cendres. Il faut porter sur sa poitrine un crapaud enveloppé dans un mouchoir (V Nendaz, Lens), envelopper d'ail écrasé un doigt du côté où le mal est le plus intense (V Lourtier, B Epiquerez).

A Isérables, on croyait que le mal était provoqué par un ver qui ronge la dent; on conseillait donc de fumer une pipée «d'herbe de Ste-Apollonie»: un homme l'a fait, *l a pa étā vonārba, ē balya bā i dzērsa*, un instant après, le ver est tombé. On considère qu'il est bon de fumer (Valais, F Roche), de faire des fumigations de graines de souci brûlées sur une bougie (F Roche), de graines de jusquia (B Epiquerez). Voici une recette de V Savièse: «Faire un feu de sarments, mettre sur les charbons ardents des graines de sceau de Salomon, recouvrir le tout d'un plat en terre qu'on laissera s'imprégnier de fumée, remplir ensuite ce plat d'eau chaude et se pencher dessus, la bouche ouverte, avec un linge sur la tête, afin de ne rien laisser perdre de ces excellentes vapeurs. Au bout d'un moment, on voit de tout petits vers balancés à la surface de l'eau... Ces vers ont le corps blanc et la tête noire». On recourt aussi à des inhalations de café noir, de décoction de genièvre, de bugrane, d'hysope (Savièse), de tiges et de fleurs de sureau additionnées de baume tranquille (Vd Vallée de Joux).

Quant à la guérison par attouchements, on recommandait, à V Savièse de «faire mettre la main dessus» à quelqu'un qui a porté un ver dans sa main depuis sa naissance jusqu'à son retour du baptême. A V Nendaz, on allait demander ce traitement à une femme qui «avait le secret»: elle touchait la dent malade du pouce de la main avec laquelle elle avait écrasé un crapaud dans sa jeunesse. Il faut toucher les gencives de ses doigts imprégnés au préalable d'une sorte d'huile obtenue en mitonnant pendant 24 heures deux taupes prises vivantes, qu'on a laissé périr lentement [cela dure jusqu'à cinq heures] en les tenant dans ses mains, sans les serrer (Vd Vallée de Joux). D'autres pratiques, liées à des formules de conjuration, seront consignées ci-dessous.

On note peu de moyens de guérison par transfert: «Prenez un clou neuf et en touchez votre dent. Puis vous l'enfoncerez en terre» (Vd Moudon XVIII^e s., dans OLIVIER). Il faut mâcher une croûte de pain, l'envelopper dans un papier, la placer dans un trou pratiqué dans un arbre et boucher avec une cheville (*Livre de recettes Kollo*). Il faut piquer un limaçon, le 1^{er} mai avant l'aube, sur une épine de prunellier (Franches-Montagnes).

Il faut chaque jour faire une prière à ste Apolline et honorer sa fête: on n'aura jamais mal aux dents (*Livre de recettes Kollo*). Dans le Valais



Sainte Apolline
(Sion VS: détail d'un vitrail
du XVI^e s.)
Musée de Valère

et Fribourg on invoque cette sainte quand on a mal aux dents; à Bourg-St-Pierre, on l'imploré sur le cimetière, en face d'une fresque représentant son supplice. De Nendaz, on va prier sur la tombe du Déserteur à Basse-Nendaz, sur celle de l'abbé Maret à Fully, on fait aussi un pèlerinage à s. Félix à Saxon. A B Montsevelier, on s'adresse à s. Quirin: on va prier trois chapelets à l'église et on prend trois repas, et on continue jusqu'à la guérison. On apporte en offrande à ste Apolline trois clous de mulet et du sel (V Savièse), à l'Hospice du Grand-St-Bernard autant de clous qu'on a de dents (Lourtier), de dents malades (Nendaz). Dire cinq Pater et cinq Avé Maria en l'honneur des cinq plaies du Christ, en faisant du doigt le signe de la croix sur la joue, à l'endroit du mal (Montreux). Dire trois fois en touchant du doigt la dent malade: «Dent je te conjure de la part du Grand Dieu Vivant de ne plus faire mal à la Créature N. N. Non plus que N. S. Jésus-Christ a souffert ces Playes Mortelles» (B Charmoille). Promener l'index et le majeur de la main gauche sur la mâchoire malade en disant: «Ste Brigitte / qu'il en soit quitte / Ste Apolline / sans dol ni frime / S. Jean / à l'instant» (Franches-Montagnes). Il faut promener le pouce et l'index de la main gauche sur les mâchoires, faire le signe de la croix de chaque côté, toucher les dents en disant (nous donnons la traduction du patois): «Ste Apolline assise sur la pierre, s. A., que faites-vous là? – Je suis venue pour le mal de dents, vous demander une petite prière. – Avec l'aide de ste Brigitte et de s. Jean, si c'est une gâtée elle tombera, si c'est un ver il sautera, si c'est une goutte elle s'en ira. – Rage du monde, rage de dents, allez-vous en immédiatement!» (B Clos-du-Doubs). Le Jura bernois connaît aussi des prières facétieuses; on fait répéter mot à mot au malade (en patois): «Mon bon s. Laurent, j'ai bien mal aux dents, je ne peux plus manger



Martyre de sainte Apolline
(Avenches VD: fresque du
XVe s.)

de pain. – Eh bien, mange de la merde!» ou bien «O grand s. Grelu faites que ma bouche soit comme le trou de mon c...!», c'est-à-dire sans dents.

Parmi les autres précautions à prendre, mentionnons qu'il faut s'abstenir de cracher, de chiquer à l'église (V Isérables, Savièse), de cracher sur le cimetière (Isérables). On recommande d'enlever les épines sur les chemins pour que les morts ne se blessent pas les pieds: si on le fait, on obtient leur protection contre le mal de dent (Isérables). On conseillait de porter à son cou une feuille de papier sur lequel on avait écrit «Stragiles falcesque dentate dentium dolorem persanate» (Vd Moudon XVIII^e s., dans OLIVIER), une ficelle à laquelle on a fait neuf nœuds, serrée étroitement (B Montagne de Diesse), une dent d'homme ou un haricot blanc, dans lequel on aura enfermé un pou (Moudon). Il faut porter dans sa poche une dent d'animal prise à une mâchoire trouvée par hasard (B Bourrignon), de la galle d'églantier (V Lourtier, B Épiquez). Il est recommandé, au lever, de se chauffer toujours le pied gauche d'abord (N Bevaix). Il faut se couper les ongles le vendredi matin, trois fois de suite, conserver les rognures et les enterrer (Moudon XVIII^e s., dans OLIVIER), se couper les ongles le vendredi en disant un pater et un ave pour ste Apolline (F Roche). Si on se taille les ongles le dimanche, on sera exposé au mal de dents (Isérables).

On voit que la matière abonde, mais aussi qu'il serait facile d'établir les liens de parenté entre les différents remèdes et pratiques. Bornons nous à constater l'importance des recueils «savants» du XVIII^e siècle: nous leur devons le plus grand nombre des pratiques – et non les moins saugrenues.